



LES CHRONIQUES  
DE MAT .....

**Casse Gueule + Wikino**  
**Le Grillen – Colmar**  
**29 mars 2019**

Si la baby-sitter vous demande ce que vous avez vu en rentrant du Grillen, vous serez bien embarrassé et tenterez volontiers d'esquiver. Difficile d'expliquer clairement ce à quoi vous avez bien pu assister, ce soir-là, avec Wikino et Casse Gueule...

Vous pourrez toujours, sans vraiment mentir, affirmer avoir vu une projection sur tentures, digne d'Art Basel, ou un happening de Jean-Michel Jarre à la Fête des Lumières. Difficile aussi d'admettre devant une ado de 17 ans que vous avez payé, certes, pas cher, pour vous faire haranguer, engueuler à cinq centimètres de la face par un vilain plombier dadaïste en meeting assisté d'un dentiste inconditionnel de Charly Oleg.

La soirée avait déjà commencé dans le surréalisme avec les voisins fribourgeois de Wikino. Et non, vous ne vous êtes pas emmêlé les pinceaux dans votre agenda ni perdu en zone industrielle en pensant assister à la soirée d'inauguration du Rota Fish en entrant dans le Grillen. Les projections sur tentures et t-shirt du chanteur vous font tourner la tête comme trois Gin Tonic coupés à la flotte. Ce soir, c'est la Fête des Lumières à Colmar. Depuis que mon quartier s'est transformé en parc d'attractions pour touristes en transhumance, on a pris l'habitude de voir nos façades prises en otage par des nounours, des Dinky Toys numérotés, des guirlandes et des paquets cadeau enrubannés, clichés d'enfance et d'innocence offerts en pâture à des chinois argentés. Mais non, avec Wikino le visuel s'approche des performances de grande classe d'Ezekiel et de Massive Attack. En même temps qu'une électro pop aux bidouillages ingénieux subjugué l'auditoire, surgit sur des draps blancs, un monde fascinant, hypnotique au défilement millimétré, coordonné avec les ruptures de rythme des Talking Heads. La qualité et la précision allemande. Les aciéries de la Ruhr viennent broyer leur électroclash dans la langue de Goethe

par des moyeux et des engrenages gigantesques dont Kraftwerk n'aurait renié ni la froideur des images, ni l'efficacité des Korgs. On repartira de là aux commandes d'un vaisseau spatial équipé d'écrans digitaux aussi indéchiffrables que ce mélange de bricolages minimalistes et de râles gutturaux. Soutenus par trois ordinateurs et deux claviers, les fribourgeois naviguent dans le synthétique, l'avant-gardisme. Représentants de l'électronica d'outre-Rhin, sous l'influence de leurs mentors de Notwist, le duo de Wikino y ajoute une touche d'espièglerie, de déconne légère, pour un deuxième concert plus qu'abouti. Qui a dit que l'humour allemand n'était pas un sujet de dérision ?

On est reparti de là dans un habitacle de voiture en destination d'une autre galaxie, celle de Casse Gueule. Jon Toad est là au milieu de la salle. Joan Toad fait peur, avec son micro sixties et son regard fou. Un arsenal de claviers, de boîtes à rythmes et de pédales est mis à jour par un dentiste soulevant un drap au milieu du public. Le culturellement correct voudrait béatement, la main sur le cœur, faire du tout public, bio et citoyen. Non, ce soir on arrête le niaisage et on prend ses responsabilités. On pense aux plus faibles. Planquer les gosses, les femmes enceintes et les personnes âgées, les yorkshires et les animaux de salon permanentés ! Et on essaie de mesurer nos obligations devant une potentielle baby-sitter en perdition.

Un gibbon en salopette d'ouvrier et rangers de punk à clebs déclame des absurdités tirées de l'album « *Dictature et mendicité* » sur des rythmiques frénétiques :

- « *180 sur la Nationale, 200 sur la Départementale, je ne vois pas où est le mal ? Désolé pour votre enfant !* ».

Comme un hommage à Mario Bros :

- « *Un instant se meurt, dirige moi vers la sortie comme un missile* ».

Sur de la tech core :

- « *Un cadavre en sursis... Cette farce est bien partie pour durer* ».
- « *Si tu entends ce que ces mots disent, fais-toi un devoir d'aimer la vie avant de devenir comme je suis à présent !* ».

Il bondit, rampe, se courbe pathétiquement en arrière, exulte, vitupère, fait le show arque-bouté. On s'est bien marré.

Si Casse Gueule se trouve un jour en panne d'inspiration ils pourront toujours animer des stages de développement personnel pour profs de collège à bout de nerfs. « *Fais sortir la bestiole qui sommeille en toi !* ».

La turbo chanson de Niort était à son apogée ce soir. Une débilité numérique qui s'écartèle entre Charly Oleg et les Sex Pistols. Mais on reste tout de même bien loin de l'attentat aux bonnes mœurs perpétré par Ich Bin lors d'une soirée de Noël. Je me souviens encore de bambins anxieux qui jetaient des coups d'oeil inquiets à leurs parents pétrifiés, en état de sidération devant trois possédés, gainés de latex sous des masques de corbeaux en cuir trainant une jeune femme par les cheveux sur scène. Le cinquième degré n'est évident pour tous...

- « *Chère baby-sitter, vous êtes disponible le 27 avril ?*
- *Ah, ben non, y'a Cannibal Penguin ce soir-là, je serai au Grillen !*
- *Faites gaffe quand même, on tient à vous. En toute amitié. ».*

Mathieu JEANNETTE